par les rigueurs de la saison, ont été aperçus dans les localités voisines. Avant-hier, à la tombée de la nuit, à Saint-Vincent, un de ces animaux sauvages s'est emparé d'un enfant qui se trouvait sur le seuil d'une porte, et il a disparu avec. Aux cris de l'enfant, sa mère n'est mise à la poursuite du loup, mais il avait déjà fait du chemin avec sa proie. Il a été impossible d'en découvrir les traces.

Logogriphe

Nous sommes quatre sœurs ne marchant guère ensemble;
Bénis l'heureux destin qui pour toi nous rassemble!
Privé de nos secours, dans la société,
Tu serais taciturne, inquiet, emprunté,
Insensible aux attraits de la douce harmonie.
Qui charme quelquefois les peines de la vie.
Vas-tu sans nous, lecteur, t'égarer dans les bois?
Philomèle est muette, Echo n'a plus de voix;
Zéphire vainement agite le feuillage;
La mer en vain pour toi mugit sur le rivage:
Il est vrai que sans nous, dans ton triste repos,
Tu te vois à l'abri des diseurs de bons mots,
Dont la froide gaîté, dont la fade éloquence
Font regretter soutent le modeste silence.
Divise nous, lecteur: tu vois ce mot charmant,
Qu'une vierge aux autels balbutie en tremblant,
Un adverbe; un oiseau, cette nymphe adorable
Que Jupiter aima, si l'on en croit la Fable.

Le mot de l'énigme d'hier est: *Laurier*.

ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

Cette liste paraît dans la deux édition du Journal de Roubaix. — *S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.*

Pianos

Location et réparation, rue du Fontenoy, 58. 15176

H. HOFFMANN-DUPONT, 11, rue Saint-Georges. — Spécialité d'articles de fantaisie. — Porcelaines, faïences, verreries cristaux. Location de services de table. 16544

Restaurants

FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.

GINIONS, rue Neuve.

Imprimerie, Librairie, Lithographie

Alfred REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.

COILLE, place de la Mairie, 5. — *Dépôt des principaux produits pharmaceutiques.* 1406

Confections

Au Palais de Cristal. — MONCHY-DUPIRE, Grande-Rue, 16, Roubaix. — *Confections pour hommes.* 14085

Serrurerie — Poêlerie

DENDIEVEL, rue Saint-Georges, 80, Roubaix.

Maison de blanc

Veuve Ld. HUBERT, rue du Vieil-Abreuvoir, 21. — Trousseaux et layettes, toiles en tous genres, blanc de coton, flanelle de santé, bonneterie, couvertures, etc.

Ingénieurs

V. DUBREUIL, ingénieur, installations mécaniques, expertises, consultations techniques de 7 h. à 9 h. le matin et de 2 h. à 3 h. le soir, rue du Chemin de Fer, 35, (lundi et mercredi exceptés).

NOUVELLES DU MATIN

Paris, 6 janvier, soir.

Une réunion du bureau de la gauche a eu lieu dans la soirée chez M. Calmon; elle s'est occupée exclusivement du renouvellement du bureau du Sénat, elle a décidé de convoquer tous les sénateurs républicains dans une réunion plénière, le 13 janvier, pour arrêter les choix. Par conséquent tous les autres renseignements sont inexacts, il est seulement probable que M. le duc d'Audiffret-Pasquier sera remplacé par un président de gauche.

On donnera 3 vice-présidents, 4 secrétaires et 3 questeurs à la gauche, 1 vice-président et 1 secrétaire à la droite.

Rome, 6 janvier

M. Depretis, président du conseil, M. Coppino, ministre de l'instruction publique, M. Mezzanotte, ministre des travaux publics, et M. Tajani, ministre de la justice, ont été réélus par leurs collèges électoraux respectifs, à une très-grande majorité.

On constate aujourd'hui un légère amélioration dans l'état du général Médici.

Berlin, 6 janvier, soir.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, parlant des élections sénatoriales, dit que, selon toutes les prévisions, la République en France a atteint ainsi son point culminant; elle pourra se maintenir si la politique de modération et de réserve (!), récemment indiquée par M. Gambetta, devient la politique dirigeante de la France, si elle se rappelle que la consolidation des institutions républicaines doit être attribuée pour une part non insignifiante à la bienveillance des monarchies d'Europe, lesquelles, contrairement à l'attitude traditionnelle des monarchies vis-à-vis des précédentes tentatives républicaines en France, ont constamment donné à la République actuelle des preuves d'estime et de confiance.

Cette confiance est basée sur l'espoir que la République réalisera la promesse que l'Empire n'a pas tenue: La République sera la paix. La *Gazette du Nord* espère que la grande victoire d'hier ne fera pas oublier cette circonstance aux vainqueurs.

Nouvelles du soir

Au sujet de la constitution du futur bureau du sénat, M. Duclerc paraît, le *Voltaire*, devoir rallier la majorité; pour les vice présidents, il est question de M. le comte Rampon, de M. Calmon, de M. Le Royer.

—

La sous commission chargée d'étudier la question du lyrique de l'Opéra populaire, etc., a repris hier ses travaux.

M. Hérold a donné lecture du rapport qu'on l'avait prié de préparer.

Les conclusions sont: 1° qu'il n'y a pas lieu d'accepter les propositions faites par la ville de Paris, pour qu'elle donne son concours à l'organisation d'un opéra populaire. 2° qu'il n'y a pas lieu de tenter à maintenir de créer un Théâtre-Lyrique; 3° qu'il est nécessaire de fonder une école lyrique d'application.

Les conclusions ont été votées, presque sans discussion, à l'unanimité moins une voix.

La sous-commission se réunira encore demain mercredi à 4 heures pour résoudre définitivement cette question de l'Opéra populaire.

—

On annonce que M. Simiot, député de Bordeaux, qui avait quitté Paris pour aller prendre part au scrutin du 5 janvier, a dû s'arrêter en route, à Blois, en raison d'une grave indisposition, puis rentrer à Paris, où la maladie l'a retenu.

—

C'est en 1881 qu'aura lieu la première exposition triennale. Il ne sera pas pas fait de salon annuel officiel, la même année, il est probable qu'on en profitera pour tenter à époque cette d'ouvrir un salon des beaux-arts organisé par l'initiative privée. Le gouvernement interviendrait seulement pour mettre gratuitement un local à la disposition du comité des artistes.

—

M. le président de la république, accompagné de plusieurs officiers de sa maison et du préfet de police, a visité, hier, la rive gauche de la Seine.

—

M. Jules de Saux, ancien premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres, ministre plénipotentiaire depuis plusieurs années, est mort cette nuit dans son domicile.

—

Le *Figaro* annonce que la peine de mort prononcée contre Pallois, l'assassin de l'abbé Leredde, a été, sur la demande de Mgr l'évêque de Soissons, commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

—

Le *Rappel* publie de nouveaux détails sur l'entrevue de M. Dufaure avec les présidents des gauches du Sénat.

Cette entrevue aurait eu lieu non le 2 janvier, mais le 21 décembre dernier, le lendemain de la séparation des Chambres.

Répondant à MM. Leroyer et Pelletan M. Dufaure aurait «notamment déclaré qu'il était partisan de larges mesures de clémence; qu'il désirait le retour complet de la presse au régime du jury — la loi actuelle n'étant que provisoire; — qu'en ce qui concerne l'enseignement plubic il était d'avis de maintenir et faire respecter les droits exclusifs de l'Etat.

En ce qui concerne la magistrature, il a fait observer quelles difficultés l'organisation judiciaire opposait à la libre action d'un garde des sceaux qui est limité par l'inamovibilité. En tout cas, il a laissé entendre que pour les parquets il avait fait une enquête et qu'elle se traduirait bientôt par des résultats décisifs. Pour l'armée, le garde des sceaux reconnaît la nécessité d'une autre direction, et il a cru pouvoir annoncer d'une manière formelle la retraite du général Borel.»

—

Petite Bourse du 6 janvier.

Amortissable 79.85 — 3 0/0 77.22. — 5 0/0 113.51 1/4, 52 1/2. — Turc, 11,47. 45. — Egypte, 257.50, 256,25. — Chemin égyptien, 356,25. — Florin 64 7/16. — Hongrois, 75 3/4 5/8. — Banque ottomane 470, 469,37

Assez animé.

Valeurs faibles.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Constantinople, 6 janvier.

Le grand cordon de l'ordre du Médjidié a été conféré au Maréchal de Mac-Mahon et au général Borel.

Le conseil des ministres s'est occupé aujourd'hui de la question de Godgoriuza.

Calcutta, 6 janvier.

Des indigènes appartenant à la tribu des Mahsond-Waziris ont fait une incursion sur le territoire anglais. Ils ont pillé et incendié Tank et se sont ensuite retirés dans les montagnes.

De la cavalerie s'est mise à leur poursuite et a réussi à couper la retraite à une partie de ces malfaiteurs.

Des renforts ont été envoyés à Deraismailkan et à Bannon afin de prévenir le renouvellement de ces actes.

Quelques Moullahs venant de Cabouli prêchent activement la révolte dans ces parages.

Berlin, 6 janvier.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* cite le fait, relevé par la *Presse* de Vienne, que la presse républicaine de Paris s'occupe de nouveau de l'Alsace-Lorraine avec une insistance digne d'attention. Elle reproduit l'article de l'*Evènement*, cité par le journal viennois et fait ressortir que cet article n'est pas non plus passé inaperçu à Berlin.

Le ton de poutife qui caractérise cet article, ajoute la *Gazette*, nous a déjà frappé dans les articles du *Moniteur*.

Saint-Pétersbourg, 6 janvier. s.

Un supplément au *Moniteur de l'Empire* annonce que, par suite du dégel, l'épidémie, qui diminuait, reprend avec violence. En conséquence, les mesures les plus rigoureuses ont été prises dans le gouvernement de Saratof, pour prévenir l'extension du mal.

Demain, se tiendra, sous la présidence du ministre de l'Intérieur, une conférence des chefs du département de la médecine et d'autres départements, pour arrêter les mesures propres à faire disparaître l'épidémie.

Berlin, 6 janvier.

M. le comte de Saint-Vallier, ambassadeur de France à Berlin, a ajourné au 11 janvier son départ pour Paris.

Washington, 6 janvier.

La cour suprême a décidé que le Congrès peut faire des lois prohibant la polygamie dans l'Utah.

La cour, également appelée à se prononcer dans le procès entre la Compagnie l'*Union pacific* et le *Crédit mobilier*, s'est prononcée en faveur de la Compagnie.

Madrid, 6 janvier, soir.

Le *Diario espagnol* dit que, dans la lettre qu'il a adressée à sa femme, Moncasi n'accuse personne et ne témoigne d'aucun repentir.

Il recommande à sa femme de dire à sa fille, quand elle aura l'âge de raison, que son père n'était pas un criminel, bien qu'il soit mort sur l'échafaud.

Madrid, 6 janvier.

La *Epoca* dit que le mariage du roi Alphonse XII avec une princesse belge serait agréable à la nation.

La *Epoca* ajoute qu'au palais Royal, à Madrid, on ne sait rien du projet de mariage du duc de Penthièvre avec une infante d'Espagne.

Le maréchal Espartero est dans une situation de santé fort grave. On redoute un dénouement fatal.

Londres, 6 janvier, 5 h. 25.

(*Officiel*). — Une partie des gardes de Chine Ali qui l'avait accompagné dans le Turkestan. a déserté.

Bradford, 6 janvier, soir.

Dans un discours qu'il a adressé ce soir à ses électeurs suivie par les libéraux, M. Forster a dit que cette politique consiste à s'occuper des affaires de l'Angleterre, à remplir ses devoirs, sans prétendre s'immiscer dans les affaires de la Turquie ou sans sacrifier les intérêts de l'Angleterre pour le maintien de la Turquie.

La politique du gouvernement inspire de la méfiance aux puissances étrangères. Elle est un danger parcequ'elle pourrait amener une guerre immense.

L'orateur combat l'idée que la confiance dans la paix est impossible tant que l'Angleterre n'est pas en guerre avec la Russie.

La politique de la Russie n'est pas toujours bonne, mais la possession de Constantinople par la Russie ne serait pas dangereuse pour l'Angleterre.

C'est une politique fatale que celle qui consiste a assumer des devoirs qui incombent à toute l'Europe.

L'orateur nie que les libéraux aient le désir d'abandonner les Indes.

Il croit que les Indes ont besoin de paix.

Il déponce la guerre et la conquête de l'Afghanistan, comme une chose désastreuse.

Il termine en déclarant que le pays, aux prochaines élections, condamnera la politique impérialiste du gouvernement.

Ce discours a été chaleureusement applaudi.

DERNIERE HEURE

Tunis, 7 janvier.

Le Bey a promis d'envoyer son aide-de-camp à Paris, pour arranger le différend; mais, le gouvernement français, ne pouvant se contenter de cette démarche, a fait remettre au gouvernement tunisien une note comminatoire réclamant immédiatement de ce gouvernement des excuses au consul de France, la destitution des trois fonctionnaires désignés et une enquête sur les contestations existant entre les autorités tunisiennes et M. de Sancy.

Paris, 7 janvier.

Il paraît décidé qu'au début en la session prochaine, le Cabinet présentera aux Chambres le programme ministériel.

Les bruits relatifs à la mort de l'amiral Touchard sont démentis. Cependant, l'état de l'amiral donne toujours de grandes inquiétudes.

PARIS, 6 janvier. — Dépêche de 2 heures.

Colza courant	82 »»	4 premiers	»» »»
Février	82 75	Suc. 88° d., 10/13	50 40
Mars-avril	83 50	» 7/9 disp.	56 60
4 de mai	83 75	» bl. n°3 cour.	60 25
Lin courant	66 50	4 de mai	62 40
Février	67 25	Farines 8 m., c.	60 25
4 de mai	69 25	Février	60 25
Spiritueux cour.	60 50	4 de mars	61 »»
Février	60 »»	Marque Darblay	61 »»

COURS DES FONDS PUBLICS

Valeurs.	Cts pr.		Cts du 4 janv.
Courcelles-L.	825 »»		»»» »» »»» »»
Crespin-lez A.	85 »»		»»» »» »»» »»
Marly .. .	298 »»		»»» »» »»» »»
Annoeulin-D.	20 »»		»»» »» »»» »»
St-Aldegonde	»»» »»		»»» »» »»» »»

COURS des SUCRES et du 3/6 du 6 janv.

SUCRES	Cours officiels	Cours comm.	Offert	Demandé
Sucre indigène 88 degré	.49 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 7 à 9	.55 50	.. ..	.. ..	.. ..
» en pain, 6 k. n° 1	146 ..	.. ..	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» indigène n° 3...	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disponib.	.58 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	.55 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» fin 1re qualité dispon.	.58 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » courant.	.58 50	.. ..	.. ..	.. ..
» Mélasse disponible..	.61 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» A livrer 4 premiers..	.58 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 janvier....	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 d'été.....	.59 50	.. ..	.. ..	.. ..
» » 4 derniers...	.59 ..	.. ..	.. ..	.. ..
» » 3 prochain..	.58 ..	.. ..	.. ..	.. ..

6 jan.	Huiles l'hectolitre	Graine l'hectolitre	Tourtx l'hectolitre
Colza	76	24 .. 26 ..	16 50 18 50
Colza épurée	82	.. ..	.. ..
Œillette b. g.	.. .. ..	27 .. 28 50	17 .. .. ..
Lin g. pays	64 50	24 .. 25 50	23 .. .. ..
Lin g. étran.	60	23 .. 25 ..	23 .. 25 50
Caméline	. .. .	17 .. 20 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	.. ..	.. ..

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000.000)
PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA «BOURSE»
11, RUE LEPELETIER, PARIS.

Bourse du 6 janvier 1879.

La journée a bien commencé, cependant les rentes ont éprouvé une légère éaction dans la seconde moitié de la Bourse.

Faut-il attribuer ce moment de faiblesse à la perte de 1/16 sur les consolidés, ou à des réalisations de bénéfices? Nous croyons plutôt à ces dernières, mais elles nous semblent prématurées.

Le 5 % a fait 113.57; il avait coté 113.75. Le 3 % a fait 77.35 et 77.20.

Le 3 % amortissable s'est montré plus ferme: ainsi que nous l'avons prévu, il a dépassé 80 fr. et, en réaction, il s'éloigne peu de ce cours à 79.90.

Parmi les fonds étrangers très-fermes, on remarque la faiblesse des valeurs Egyptiennes. Cela influe sur le Crédit foncier qui, de 812, tombe à 802.

RENSEIGNEMENTS. — *Compagnie Française des tabacs.* — Les créanciers vérifiés et affirmés sous les numéros 1.414 à 1.478, qui n'ont pas été compris dans la dernière répartition de la faillite, peuvent se présenter de 3 à 5 heures, chez M. Moncharville Spidie, rue Richer, 23, pour toucher un dividende de 14 %, première répartition.

Compagnie générale des voitures à Paris. — La deuxième quinzaine de décembre 1877 avait produit 649.494 fr. 70 contre 598.607.75 en 1878, différence en faveur de 1877: 50.886 fr. 95.

Le rendement moyen de la journée de voiture a été de de 11.16 en 1878, au lieu de 12.18 en 1877.

Le produit total de 1878 a atteint 21.084.761 fr. 65; en 1877 il n'avait été que de 16.226.208 fr. 90, l'excédent de l'exercice courant est donc de 4.858.552 fr. 75

Le nombre des journées de voitures a dépassé de 39.127 celui de 1877.

Santé et énergie à tous rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite:

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres
32 ANS DE SUCCÈS.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement dysterie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vices et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur févreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry».

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeurs Wurzer, etc., etc. Voici quelques-unes des cures.

Cure N° 70,448: Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaise digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63e de ligne, Verdun. — Dartres M. Gr. Voos. de Liége, abandonné par les médecins, qui désolaient qu'à son âge (55 ans) toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Révalescière. — N° 49,811: Mme Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatus, spasmes et nausées. — Cure N° 56,935: Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement. mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul. est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522 M. Baldwin. de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie at des membres, par suite d'excès de jeunesse. F

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil. 7 fr.; 3 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Pesettes de Revalescière*, en boîtes, de 1/2 douz. 7 fr. 50 francs. — La *Revalescière chocolatée* rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place; Boubert, Epicerie-centrale, 13, rue Saint-Georges; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille; DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie, LIMITED, 26, Place Vendôme, et 2, rue Casseglione, Paris.

Comptoir des Fonds Publics

A. MAIRE et H. BLUM

176, Rue du Collège, à Roubaix

ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant et à Terme; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, sans Commission.

Afin d'offrir toutes facilités de garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. *Espèces contre Titres.*

Arbitrages. Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages.

Souscriptions sans frais à *tous les emprunts*, encaissement gratuit de tous les Coupons. 15

MÉDECINE

I. — *Maladies de la Gorge*, de la *voix*, et de la *Bouche* accidents causés par le *mercure* et le *tabac*. — Faire usage des Pastilles de Dethan, au sel de Berthollet: 2 fr. 50, la boîte.

II. — *Maladies de l'Estomac* et des *Intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements*, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson, au bismuth et magnesie. — Pastilles: 2 fr. 50; Poudres: 5 fr.

III. — *Appauvrissement du sang, fièvres, maladies nerveuses.* — Le Vin de Bellini au quinquina et colombo, *fortifiant, fébrifuge, anti-nerveux*, convient aux *enfants, aux femmes délicates, aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les excès.* — La bouteille: 4 fr.

Dépôts à la pharmacie Dethan, faubourg St-Denis, 90, Paris et dans les *principales pharmacies de France et de l'Etranger.* 175

ACHETEZ vos MONTRES chez

70, Grande-Rue, à Besançon,

A. ROBERT, fab.

Économie réelle. — Garanties sérieuses.

Chiffres et Décorations à votre goût. Renseigts gratis et fcs 17 53

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 8 Janvier 1879

— 170 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XXXV

Dernières dispositions avant le sacrifice!

«Un de mes amis, homme des plus honorables, M. Varly que vous connaissez, sera mon témoin principal et mon représentant; il viendra chercher en mon nom lady Bernett et la conduira au consulat.

«Je ne me ferai pas attendre une minute, soyez-en sûr.

«Tout doit se passer au consulat même, excepté la cérémonie religieuse.

«Etant libre penseur, je ne tiens pas au mariage devant un prêtre catholique et j'accepte que la bénédiction soit donnée par un pasteur protestant.

«Sur ce, je pars en vous laissant cette lettre que je vous prie de remettre à lady Bernett, et je serai de retour à l'heure, à la minute, à la seconde convenue.

— Monsieur, c'est parfait! dit le consul. Je vous offre une cordiale poignée de main et je suis ravi de vous voir entrer dans ma famille.

C'était un compliment des plus flatteurs pour M. Balouzet.

Mais, hélas! il payait cher l'honneur que lui faisait le consul.

Toutefois, il serra la main de sir Evans, et il sortit enchanté de sa négociation.

Deux heures après, M. Balouzet, qui avait fait deux ou trois autres visites importantes, prenait le chemin de la campagne.

Il partait déguisé.

Personne ne l'eût reconnu sous l'étrange costume qu'il avait adopté; il était déguisé en jardinier dalmate.

Les Dalmates ont un centre d'émigration à San-Françisco.

Ils ont conservé leur costume particulier et ils sont maraîchers.

M. Balouzet avait un projet que nous lui verrons mettre à exécution.

CHAPITRE XXXVI

Viendra-t-il?...

Lady Bernett n'arriva à San-Francisco que trois jours après M. Balouzet.

Celui-ci n'avait pas reparu au camp, elle était loin d'être rassurée; cependant un courrier lui avait expédié par M. Balouzet qui lui annonçait sa formelle résolution de ne la voir que le matin même du mariage au consulat de France.

Il la priait de regarder M. Varly comme son fondé de pouvoirs.

M. Varly, on le sait, était chargé de représenter le marié; il était célibataire; par conséquent il était apte à jouer le double rôle de garçon d'honneur et de témoin.

Lady Bernett s'empressa d'abord d'aller voir son frère le consul Evans.

Celui-ci lui remit la lettre laissée par M. Balouzet.

Il y ajouta des explications de vive voix et s'étonna de voir lady Bernett perplexe et très-inquiète.

— Soyez sûre, lui dit-il, que ce gentleman arrivera, comme il le promet, à la minute précise.

«Je me connais en hommes et je réponds de celui-là.

Le consul n'était pas au fait des choses et il ignorait certains détails de la plus haute importance.

— Si vous saviez! murmura lady Bernett.

— Qu'avez-vous? demanda le consul étonné de l'accent navré avec lequel sa sœur prononçait cette exclamation.

— J'ai... j'ai que mon fiancé est un monstre.

— Qu'a-t-il fait?

— Il voulait m'abandonner?

— Oh! fit le consul étonné, et déjà indigné de cet affront.

— Il m'a même battue!

— Oh! Oh!

— Il a tout fait pour éluder son engagement écrit!

— C'est une infamie! s'écria le consul. de ne me serais attendu à rien de pareil de cet homme qui m'avait l'air honorable.

«Il faut casser ce mariage.

«L'honneur le commande.

A cette déclaration, lady Bernett bondit sur son fauteuil.

— Casser mon mariage! fit-elle avec épouvante.

«Y pensez-vous?

«J'ai eu trop de mal à obtenir un engagement de mon fiancé pour ne pas en exiger l'accomplissement.

«C'est en face de la mort, grâce à mon sang-froid, à ma tenacité, que je suis parvenue à faire signer ce Français volage qui a horreur des biens réguliers.

— Mais s'il vous hait! dit le consul.

Lady Bernett prit une pose tragique, l'émailla d'une larme et répondit par ce cri du cœur:

— Et si je l'aime, moi!

«Croyez-vous que l'on trouve des hommes comme celui-là à la douzaine.

»Sain comme l'œil, brave, adroit, bien élevé, spirituel et très-fort à tous les exercices; un gentleman accompli.

»Il se grise rarement, et, dans ces cas-là, il est très-gai.

»Non, jamais, je ne renoncerai à être sa femme.

Le consul, qui jugeait sainement les choses, comprit que si M. Balouzet avait frappé lady Bernett, il devait y avoir été poussé.

Il jugea qu'il épousait malgré lui et il essaya d'éclairer lady Bernett.

Il lui dit:

— Mais vous ne songez donc pas que le mariage n'est, en somme, qu'une vaine cérémonie si le prétendu est contraint et forcé.

«Vous serez bien avancée d'avoir le droit de vous appeler lady Balouzet, si votre mari vous abandonne le soir même des noces pour ne vous revoir jamais...

— Voilà ce qui m'épouvante! s'écria lady Bernett en sanglotant.

«Etre mariée et rester... vierge!

«C'est affreux!

— Croyez-moi, dit le consul, il vaut mieux avoir un peu de fierté, congédier ce pauvre homme qui n'est pas aussi coupable que je le croyais d'après vos premières explications, et en épouser un autre.

«Je vous trouverai ici quelqu'un de passable parmi les négocians.

»Il en est qui, gênés dans leurs affaires, seraient remplis d'égards pour vous, si je les commanditais.

«Vous auriez le choix!

— Je vous remercie, mon frère, dit lady Bernett avec une reconnaissance mitigée de réserves.

«Vous m'avez mariée déjà, et je vous ai dû quelques années de bonheur mélangées par bien des désagréments, mon époux étant ivrogne et brutal.

— Mais il me semble, fit le consul, que M. Balouzet vous a battue, ce qui n'annonce pas des mœurs extraordinairement douces et pacifiques.

— Je dois vous dire, en sa faveur, qu'il me prenait pour un ours.

— Pour un ours, fit le consul ahuri de cette révélation.

— Eh oui! J'avais une fourrure de grizly sur le dos.

— Alors, dit le consul, rien de plus naturel que la conduite de M. Balouzet; il vous eût tuée que son erreur eut été pour lui une excuse.

«Pourquoi donc tout à l'heure lui reprochiez-vous cette correction qui ne s'adressait pas à vous?

«Vous êtes illogique comme toutes les femmes.

— Moins que vous ne croyez! fit piteusement lady Bernett.

«Si j'étais bien certaine qu'il me prenait pour un ours, je ne lui en voudrais pas du tout; mais je ne suis pas sûre de sa bonne foi.

— Ni moi de la vôtre! dit le consul avec mauvaise humeur.

«Il reste évident pour moi que vous tenez absolument à vous marier et que ce gentleman vous convient tel qu'il est, malgré les risques que vous courez en lui forçant la main.

«Epousez, ma chère, épousez-donc!

«Mais sachez-le bien: jamais je ne m'interposerai entre vous et votre mari!

«En tous cas, je vous donnerai tous les torts; je suis forcé de convenir que ce gentleman a été tourmenté par vous au delà des bornes de la *flirtation* permise aux veuves pour trouver des maris.

«Je ne vous entendrai jamais quand vous viendrez vous plaindre, et je veux. en ce mariage, ne paraître que pour les convenances, le désapprouvant en somme.

«Ne venez donc jamais me tourmenter de vos doléances.

«Vous m'avez assez fatigué avec les querelles de votre premier ménage, et j'avais de l'influence sur votre premier mari; il m'écoutait... quelquefois...

«Quant à M. Balouzet, c'est un gentleman indépendant; s'il vous prend souvent pour une ourse dans son ménage, et vous bat comme sur le piston, tant pis, tant pis, tant pis!... je dirais presque tant mieux!

Sur cette sortie vigoureuse, peignant parfaitement les ennuis d'un frère ennuyé par la sœur, le digne consul sortit en grognant à l'anglaise.

Lady Bernett n'avait pas manqué de lâcher le pleur de réserve toujours prêt dans un coin de sa paupière.

Ce fut sa seule et muette protestation contre les brusqueries de sir Evans.

Mais se donnant les airs de colombe effarouchée que prennent les femmes, même les plus vieilles, quand un homme a bousculé leur fausse sentimentalité et mis à découvert leur hypocrisie native, lady Bernett, disons-le, sécha son pleur, rajusta sa coiffure dans une glace, prit son air colombin-martyr et gagna sa voiture.

Elle allait chez M. Varly, représentant de M. Balouzet.

Varly (Jean-Baptiste) était un des Français qui avait le mieux réussi à San-Francisco, lors de l'émigration de 1849.

Ce Varly (Jean-Baptiste), forgeron de profession, Franc-Comtois d'origine, avait comme tant d'autres, été saisi de la fièvre de l'or, lorsque l'on avait annoncé la découverte des mines californiennes.

Et comme tant d'autres, il avait éprouvé des déceptions avec les placers.

Il comprit sur-le-champ, que les mineurs isolés, à moins de chances extraordinaires, ne faisaient que très-difficilement fortune; mais il imagina qu'en lavant les sables aurifères avec une certaine machine de son invention, on obtiendrait un rendement considérable.

Il revint à San-Francisco, monta ses laveuses et obtint un succès énorme.

Plus tard, il établit des usines pour fabriquer la serrurerie, puis des grands ateliers dans le genre de ceux des maisons Cail et Gargan; il gagna des millions.

Mais il resta toujours Varly (Jean-Baptiste), bon diable, gai luron, Franc-Comtois, rond et malin, rieur, mais très fin en affaires, paysan sous un un certain vernis de bourgeoisie qui tombait vite dans l'intimité, garçon du reste, fort galant, empressé près des dames, mais n'ayant jamais fait la bêtise de M. Balouzet.

Et Varly (Jean-Baptiste) se la coulait douce pour employer l'expression boulevardière qui peint si bien la façon dont un homme heureux glisse sur la planche savonnée d'une existence facile.

Généreux du reste, prêt à rendre service dans la mesure où l'on n'est pas dupe toutefois, ce digne industriel était la providence des Français à San-Francisco.

Il avait connu M. Balouzet commercialement, comme son commissionnaire et comme son représentant à Paris.

Varly avait envoyé ses produits à l'Exposition et M. Balouzet avait organisé au mieux cette affaire; tant et si bien que Varly avait obtenu des succès, la croix d'honneur et des commandes.

On juge si M. Balouzet avait eu bon accueil de Jean-Baptiste.

Aussi quand M. Balouzet lui avait demandé d'être son représentant jusqu'au dernier moment avant la cérémonie du mariage, Varly avait-il accepté avec joie.

Primo, par reconnaissance.

Secundo, par amour du mouvement, des fêtes, des cérémonies diverses.

Tertio, pour se mettre en évidence, ce qu'adorent les paysans enrichis, et pour se vanter d'importances à côté de sir Evans.

(*A suivre*)